

CHIFFRE

53

C'est le pourcentage de Français qui estiment que le dispositif de contrôle antidopage mis en place pour les JO d'Athènes est plus efficace que par le passé, selon un sondage réalisé par TNS Direct pour l'hebdomadaire gratuit Sport. Pour 22% des sondés, les mesures mises en œuvre sont aussi efficaces qu'auparavant, 18% jugeant qu'elles sont «aussi peu efficaces».

Si 65% des Français pensent qu'une minorité d'athlètes participant aux JO d'Athènes sont dopés, ils sont 35% à exprimer un avis opposé.

ZAPPING

200 M: CRAWFORD SOUS LES SIFFLETS

L'Américain Shawn Craford est devenu champion olympique du 200 m messieurs, hier soir. En 19''79, Craford devance ses compatriotes Bernard Williams (20''01) et Justin Gatlin (20''03), le champion olympique du 100 m. Le public du stade olympique a chanté «Hellas» et sifflé les concurrents et les demandes de silence, retardant de plusieurs minutes le départ d'une épreuve dont le tenant du titre est le Grec Costas Kenteris, contraint à renoncer aux Jeux après avoir éludé un contrôle antidopage.

Crawford, 26 ans, 4e du 100 m, a réalisé le meilleur chrono de la saison. Avec Williams et Gatlin, ils ont offert aux États-Unis le sixième triplé de l'histoire sur la distance, le premier depuis les Jeux de Los Angeles en 1984.

Il s'agit du deuxième triplé US de ces Jeux après celui du 400 m. Gatlin, 22 ans, a manqué le doublé 100-200 m dont le dernier reste l'œuvre de son compatriote Carl Lewis à Los Angeles en 1984.

Le vétéran namibien Frankie Fredericks (36 ans), double médaillé olympique d'argent (1992 et 1996), a pris la quatrième place en 20''14.

LONGUEUR: PHILIPS AU PREMIER ESSAI

L'Américain Dwight Phillips est devenu champion olympique de saut en longueur; Avec un saut à 8,59 m, Phillips, 26 ans, devance son compatriote John Moffitt (8,47) et l'Espagnol Joan Lino Martinez (8,32).

Phillips, champion du monde en titre, a réussi son saut victorieux à son premier essai pour succéder au palmarès au Cubain Ivan Pedroso. Ce dernier dut se contenter cette fois de la 7e place avec une marque à 8,23 m réalisée à son dernier saut. Phillips avait terminé 8e et dernier à Sydney, podium 2000 dont étaient absents les États-Unis.

Le Français Salim Sdiri a pris la dernière place du concours avec un saut à 7,94 m réussi à son dernier essai. Il avait mordu les deux premiers.

1550 m DAMES:

HOLMES POUR LE DOUBLÉ

La Britannique Kelly Holmes, lauréate du 800 m, est restée en course pour un doublé après sa qualification pour la finale du 1500 m dames, aujourd'hui.

Holmes, 34 ans, a réalisé le deuxième chrono des demi-finales (4'04''77) en terminant dans l'ombre de la Russe Natalya Yevdokimova (4'04''66).

Holmes, ancienne volleyeuse et judoka lors de ses années dans l'armée qu'elle avait rejointe à l'âge de 18 ans, a dû se contenter d'une onzième place à Atlanta (1996) et de la septième quatre ans plus tard à Sydney sur 1500 m.

La Française Maria Martins a terminé en dodelant de la tête avec le moins bon temps des demi-finales (4'12''76).

Bâbak chavire de bonheur

Le kayakiste strasbourgeois Bâbak Amir-Tahmasseb, seul rescapé français, s'est qualifié pour la finale du K1 500m en se jetant sur la ligne avant de tomber à l'eau!

Le kayakiste Bâbak Amir Tahmasseb sera le seul représentant français en finale des épreuves en ligne de canoë-kayak, sur le plan d'eau de Schinias, au nord-est d'Athènes.

Les trois autres bateaux tricolores engagés en demi-finales jeudi ont été éliminés.

Le Strasbourgeois natif de Téhéran s'est qualifié pour la finale du kayak monoplace (K1) 500, en prenant la 3e place de sa demi-finale en 1'40''476, au prix d'une fin de course éblouissante. En effet, Tahmasseb était seulement 7e (sur 9) à mi-course, mais il est parvenu à revenir sur les leaders. A la manière des sprinteurs en cyclisme, il jetait son kayak sur la ligne pour subtiliser de justesse la troisième et dernière place qualificative à l'Américain Rami Zur, avant de tomber à l'eau en heurtant le flotteur d'arrivée. «Je ne suis pas parvenu à passer la ligne d'arrivée mais la pointe de mon bateau, oui. Réglementairement, c'est ce qui compte. Je suis en finale», s'est réjoui le sociétaire de Strasbourg Eaux Vives.

«Pourquoi pas une médaille?»

La finale est programmée demain, ce qui lui «laissera une journée de repos. En finale, tout sera possible. Pourquoi pas une médaille?». Bâbak a des ambitions de podium démultipliées depuis son élimination inattendue sur 1000 m, une distance sur laquelle il était devenu champion du monde voici trois ans et ses intentions sont justifiées puisqu'aux JO de Sydney, il avait terminé au pied du podium en K2, avec une 5e place sur 1000 m et une 4e sur 500 m. «J'étais très déçu après mon élimination sur 1000 m (mercredi). Ce n'était pas évident de rebondir. Me

Marc Amir-Tahmasseb est tombé à l'eau en touchant un flotteur. Mais à ce moment-là, son bateau avait déjà franchi la ligne d'arrivée en troisième position, ce qui était synonyme de qualification.

AFP

voilà soulagé. Ce n'était pas gagné d'avance car dans cette demi-finale du 500 m, tous les kayakistes se valaient», a-t-il poursuivi.

Triste sort

Le sort n'a en revanche pas été favorable à Anne-Laure Viard et Marie Delattre qui ont échoué pour quatre dixièmes de secondes lors des qualifications pour la finale du K2 500 m.



Les Françaises ont pris la quatrième place de leur demi-finale en 1'45''626. Seules les trois premières places étaient qualificatives pour la finale. La performance de Viard et Delattre, 23 ans toutes les deux, est pourtant positive. Non-qualifiées sur la distance à l'ouverture des Jeux, la Dijonnaise Viard et sa comparse Delattre, née à Arras, médaillées de bronze aux derniers championnats

d'Europe juniors, avaient été repêchées samedi dernier après des désistements.

«Notre préparation n'avait pas été idéale, vu notre inscription tardive. Mais l'essentiel était de participer à cette course dans l'optique des JO de Pékin dans quatre ans», expliquait Delattre.

Un peu plus tôt dans la matinée, Nathalie Marie (K1 500 m), ainsi que Yannick Lavigne et José Le-

noir (C2 500 m) avaient connu le même triste sort.

VOIR

Le club de Strasbourg Eaux Vives (36, rue Pierre de Coubertin) organise un brunch tous les matins de 7h15 à 10h (gratuit) et un dîner (6 €) les soirs où Bâbak Amir-Tahmasseb est en compétition, avec projection des courses de kayak en ligne sur écran géant. Inscriptions chez Marc Amir-Tahmasseb (06.16.99.27.85 ou marc@amir-tahmasseb.net

Absalon, Martinez: médaille en vue

Le Vosgien et le Nivernais abordent en confiance les épreuves de VTT qui ont lieu aujourd'hui et demain, au Mont Parnès.



Julien Absalon (à gauche, aux côtés de l'Espagnol Jose Hermida) va-t-il battre une nouvelle fois Miguel Martinez, avec un titre olympique ou au moins une place sur le podium à la clé?

AFP

Pour avoir gagné devant Martinez la course préolympique sur ce parcours, voici trois mois, Absalon a pris de précieux points de repère sur le circuit grec. A 24 ans, le Vosgien de Remiremont, premier remplaçant aux JO de Sydney, est devenu l'un des hommes forts de l'équipe de France. «Il faut toujours être ambitieux, dit le jeune Lorrain, vainqueur de la Coupe du monde l'an passé. Je viens pour essayer d'avoir une médaille. J'ai fait une grosse préparation, beaucoup de sacrifices pour arriver au top de ma forme samedi. Ce que je veux, c'est terminer ma course en disant que j'étais à cent pour cent, que j'ai tout donné.»

Champion olympique en titre, Miguel Martinez, 28 ans, arrive lui aussi avec des ambitions de médaille. Le Nivernais, s'il n'est pas monté sur le podium en Coupe du monde, a retrouvé un haut niveau en VTT après une parenthèse sur

la route marquée par sa participation au Tour de France.

Retour de Pezzo

«Mais la hiérarchie s'est resserrée», dit le fils de l'ancien meilleur grimpeur du Tour (Mariano Martinez) à propos d'une course débarrassée du Belge Filip Meirhaeghe, champion du monde en titre et leader de la Coupe du monde.

Meirhaeghe, 33 ans, médaillé d'argent à Sydney, a été convaincu de dopage à l'EPO après un contrôle subi en juin dernier et a annoncé qu'il mettait un terme à sa carrière. La voie libérée pour beaucoup d'ambitieux, à commencer par les représentants suisses Christoph Sauser (3e aux JO de Sydney) et Ralph Naef, le Belge Roel Paulissen, l'Espagnol Raphaël Hermida et l'Allemand Lado Fumic.

La course dames semble promise,

en théorie, à la Norvégienne Gunn-Rita Dahle, invaincue en Coupe du monde cette année. De l'avis de ses adversaires, Dahle, 31 ans, devrait succéder à l'Italienne Paola Pezzo, la double championne olympique revenue à la compétition en 2004 après un arrêt de trois ans.

«J'ai pensé sérieusement à un retour en septembre dernier, quand j'ai vu Alison Sydor (la Canadienne âgée de 38 ans) réussir à monter sur le podium des championnats du monde», dit la belle Italienne de 35 ans, dont la photo du maillot échantonné à l'arrivée des JO 1996 avait fait le tour du monde.

La Sarthoise Laurence Lebacher, championne du monde de cyclo-cross en titre, estime le coup jouable pour une médaille: «Il faut que tous les facteurs soient réunis. Réussir un bon départ et surtout ne pas connaître de malchance car le circuit est cassant.»

LES AUTRES RÉGIONAUX

Bevan Docherty, un «Mulhousien» en argent

Un petit air mulhousien régnait sur le podium du triathlon masculin. Et pour cause: aux côtés du vainqueur, l'inattendu Néo-Zélandais Hamish Carter, Bevan Docherty, un compatriote du nouveau champion olympique, s'est installé sur la deuxième marche.

Or, Docherty, 24 ans, a porté pendant trois ans, de 1997 à 1999, les couleurs de la section triathlon de l'ASPTT Mulhouse, disparue depuis parce qu'elle n'a pas bénéficié par la suite de la bénédiction municipale.

À l'époque, Bernard Hoffmann ne pouvait évidemment pas se douter qu'il hébergerait sous son toit un futur vice-champion olympique. «À l'époque, se souvient l'ancien président non sans émotion, Lau-

rent Litzler, l'entraîneur, et les dirigeants avaient envie de monter un grand club. Bevan a été parmi les premiers étrangers engagés à l'ASPTT. Il a disputé plusieurs triathlons et duathlons dans la région, de même que trois championnats de France pour le compte de l'ASPTT et grâce à lui, le club a terminé quatrième. Dans les Grands Prix, Bevan a régulièrement figuré dans les cinq ou six premiers.»

La présence de Docherty à Mulhouse avait alors attiré d'autres étrangers vers la cité du Bollwerk. Parmi eux, un certain... Hamish Carter, couronné hier à Athènes. Carter ne viendra pas, «parce que le règlement limitait le nombre d'étrangers à trois», rappelle Bernard Hoffmann.

Brisseault loin du compte

Le Franc-Comtois David Brisseault, installé à Nice depuis quatre ans, a été éliminé hier du concours du javelot. Au cours des qualifications qui se sont disputées hier soir (limite de qualification 81 m ou les douze meilleurs), Brisseault a dû se contenter de la 16e place du groupe 1 avec un jet de 71m86, loin de son record de France (80m20).

Né à Besançon, David Brisseault, 35 ans, actuellement en formation de préparateur physique, a disputé à Athènes ses premiers Jeux Olympiques. Après avoir longtemps porté les couleurs du Dole AC, il a quitté le Jura en 2000 pour s'installer à Nice. Malgré une carrière souvent perturbée par les blessures, il tient bon, misant sur sa puissance exceptionnelle qui lui permet de lancer son javelot sans élan (!). Il est huit fois champion de France, il est sélectionné à 80 reprises en équipe de France,

et en juin dernier, il obtient aussi sa qualification pour la Coupe d'Europe en Pologne. Mais toujours pas de minima pour les J.O. (82 m)! C'est le 15 juillet dernier seulement, à Nice, que le Franc-Comtois décroche son visa pour Athènes, avec un jet à 82m20. Du coup, il entre dans le top 20 mondial de la saison et s'installe à la troisième place parmi les meilleurs lanceurs de l'Hexagone.

Pour David Brisseault, qui n'a pas pris part au défilé de la sélection tricolore lors de la cérémonie d'ouverture puisqu'il a continué de s'entraîner à Marcoussis jusqu'à vendredi dernier, les JO d'Athènes «constituent l'aboutissement de ma carrière, puisque je me suis préparé pour les JO à trois reprises déjà dans le passé.»

Avant son départ pour Athènes, il avait évalué «à 79 m», le cap de la qualification pour la finale. C'était dans ses cordes.